



Š i f r a k a n d i d a t a :

Državni izpitni center



M 1 0 2 2 6 2 1 3

JESENSKI IZPITNI ROK

Višja raven
FRANCOŠČINA
≡ Izpitna pola 3 ≡

Pisno sporočanje

- A) Vodeni spis (200–220 besed)
B) Književnost – pisni sestavek (200–220 besed)

Torek, 31. avgust 2010 / 90 minut (45 + 45)

Dovoljeno gradivo in pripomočki:

Kandidat prinese nalivno pero ali kemični svinčnik ter enojezični in dvojezični slovar.

Kandidat dobi konceptni list in štiri ocenjevalne obrazce (dva 3A in dva 3B).

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila.

Ne odpirajte izpitne pole in ne začenjajte reševati nalog, dokler vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalne obrazce). Svojo šifro vpišite tudi na konceptni list.

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 90 minut. Priporočamo vam, da za reševanje vsakega dela porabite 45 minut.

V delu A boste napisali vodeni spis, ki naj obsega od 200 do 220 besed, v delu B pa pisni sestavek na temo iz književnosti, ki naj prav tako obsega od 200 do 220 besed. Število točk, ki jih lahko dosežete, je 40, od tega 20 v delu A in 20 v delu B.

Pišite **v izpitno polo** z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom. Pišite čitljivo. Če se zmotite, napačno besedo ali poved prečrtajte in jo zapišite na novo. Nečitljivo besedilo bo ocenjeno z nič (0) točkami. Osnutka dela A in dela B, ki ju lahko napišete na konceptni list, se pri ocenjevanju ne upoštevata.

Zaupajte vase in v svoje zmožnosti. Želimo vam veliko uspeha.

Ta pola ima 8 strani, od tega 1 prazno.

Prazna stran

OBRNITE LIST.

A) VODENI SPIS (200–220 besed) (Priporočeni čas reševanja: 45 minut)

Alors que beaucoup de choses dans ma vie me sont sorties de la mémoire, le souvenir de mes premières heures à l'Université reste à jamais ineffaçable.

C'était mon oncle américain Walter Hartridge qui m'attendait à New York, où nous ne fîmes qu'un bref séjour, après quoi nous prîmes le train pour Washington et ensuite pour Charlottesville. Jamais encore je n'avais voyagé en Pullman. (...) Il me semblait être assis dans les nuages. J'allais de nouveauté en nouveauté. Sans doute je me sentais par moments triste à mourir à la seule pensée que je n'allais plus revoir Paris de longtemps, mais je me voyais pris dans une sorte de tourbillon, et cela ne manquait pas d'intérêt.

Le lendemain, à Charlottesville, nous descendîmes jusqu'à la grand-place, où un tramway orange nous mena aux portes de l'Université. La ville ne me parut pas belle, loin de là, avec ses petites maisons sans style, mais, à mesure que nous approchions de l'Université, des jardins, de grands arbres, des vérandas à colonnes blanches me firent changer d'avis par l'air de distinction que les longues avenues leur devaient.

Bientôt nous arrivâmes en vue d'un large ensemble de piliers blancs dominés par une coupole. (...) Nous montâmes encore et il y eut des marches à gravir et tout à coup, sans nous être concertés, nous nous arrêtâmes. J'eus la certitude que, pour une fois, mon oncle voyait. Il voyait ce que je voyais, mais non comme moi, cela n'était pas possible. Trois mots auraient pu résumer ce qui se passait en moi: stupeur, émerveillement, inquiétude. Ce campus de l'Université nous laissait muets l'un et l'autre. Combien de fois ne l'ai-je pas vu? Venu de l'Europe où rien n'existe de semblable, je regardai l'interminable rectangle bordé de colonnes et de pavillons néo-classiques. La vue se portait si loin qu'il en résultait une sensation de vertige. J'avais l'impression de me trouver dans un monde inconnu, fermé et protégé de toutes parts, inquiétant malgré tout. (...) Ce que je ne pouvais pas savoir, c'était la profonde influence que cette minute devait exercer sur moi. Une partie de moi-même n'avait pas d'autre origine que le coin de terre où je me trouvais maintenant. Si j'avais des racines, elles poussaient là, de ce côté de l'Atlantique.

Mais assez rêvé! Il fallait me faire inscrire. Nous nous engageâmes dans une de ces longues galeries et nous poussâmes la porte sur laquelle je lus le mot «Secrétaire de l'Université». Une dame d'un certain âge nous reçut d'un air affable et me tendit un livre sur lequel j'écrivis mon nom et celui de mon oncle. «Ecrivez bien que c'est votre oncle», me dit-elle. J'écrivis alors onkle, avec un k. J'étais en pleine confusion d'esprit, mon visage me brûlait. On m'aurait demandé à cet instant si j'étais bien Julian Green, que j'aurais répondu «Non». Une chose pourtant me ramena sur terre: voyant que j'étais né à Paris, la secrétaire me demanda si c'était Paris dans le Texas. Je répliquai que je n'avais jamais entendu parler de ce Paris-là et qu'il n'y avait qu'un Paris au monde. La secrétaire et mon oncle échangèrent un sourire, puis il expliqua que j'étais né en France.

À peine étions-nous dehors que le mot «oncle» m'apparut, correctement écrit avec un c. Je ne sais pas quelle raison je donnai à mon oncle pour retourner au secrétariat, mais il comprit et me dit simplement: «Vas-y, mon garçon!»

Je courus redemander le registre et corrigeai ma faute, jurant intérieurement que si cela dépendait de moi, jamais plus en ce monde la secrétaire et Julian Green ne se reverraient. Mais elle m'avait vu corriger mon erreur. «C'est mieux comme ça», murmurai-je. Elle me sourit avec cette gentillesse américaine que je devais retrouver si souvent et me souhaita un bon séjour à l'Université.

D'après Julian Green: Le langage et son double

Comme le narrateur, vous êtes aussi sur le point d'intégrer le monde des adultes. Comment voyez-vous votre avenir?

